

Le tigre et le papillon

Épisode 8 du projet artistique d'Arnaud Théval_ septembre 2017 à l'Énap.



Le mur rouge (2014) - détail -travail avec l'implication d'élèves de la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Une emprise totale (2016) travail avec l'implication d'élèves lieutenants de la 20^{ème} promotion



Un bleu parmi les bleus (2015) discours à la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Scène au sifflet (2015) travail avec l'implication d'élèves de la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Beyond the skin (2016) travail avec l'implication d'élèves de la 189^{ème} promotion d'élèves surveillants



Votuus (2017) détail, travail avec l'implication des élèves-directeurs des services pénitentiaires de la 46^{ème} promotion.

Votuus

Le retour de stage est un rituel dans la formation et le premier moment est celui d'un tour de table de leurs expériences et de leurs ressentis. Les deux formateurs expliquent leurs attendus et terminent par un tonitruant : «C'était bien pour vous ? Qui ne veut pas y retourner ? Si quelqu'un ne se sent pas bien, c'est le moment de le dire ». Silence dans la salle. La petite trentaine d'élèves reste sereine.

Assez lentement, l'un après l'autre dans un ordre laissé au choix de celui qui souhaite parler, ils expriment dans une retenue infinie, avec des mots bien pesés, ce qu'ils ont traversé. Peu d'émotion dans ce premier tour, cela reste assez technique, cependant la distance relationnelle avec le personnel de surveillance est une réelle préoccupation. Elle s'exprime en particulier dans l'usage du vouvoiement ou du tutoiement. Ce «tu» ou ce «vous» est une zone compliquée et l'approche que certains surveillants en font à l'égard des détenus les dérangent parfois. D'autres observent que le tutoiement est la règle sauf en cas d'énervements où le vouvoiement redevient cet outil de mise à distance. Le tutoiement est aussi une marque de respect, un désamorçage aussi, comme une humanisa-

tion de l'autre (et attendue). En tout cas ressenti comme ça par des détenus qui considèrent que le vouvoiement est une marque de mépris. Quoi qu'il en soit, le ton est donné par le surveillant, parfois il y a une familiarité qui s'installe. Ils étaient proches, mais ce qui n'empêche pas les fouilles de cellules par exemple. Un autre élève raconte que les surveillants ne voulaient pas qu'il donne du «Monsieur» au détenu. Mais il n'a pas réussi à savoir pourquoi. Inversement, le «Monsieur» donne l'impression à des détenus d'être mal traités. C'est bien compliqué. Et ça se corse encore avec l'attitude à adopter sur le serrage des mains. On ne serre pas la main à un détenu, une sorte de règle qui circule dans les cours de l'école, comme un interdit à ne pas transgresser.

Pourtant aucun texte n'interdit quoi que ce soit. L'écart devient choquant lorsque sur la coursive le serrage des mains s'ajoute aux tutoiements, quand ce ne sont des «checks» qui finalisent la prise de contact avec entre le détenu et le surveillant. La distance est compliquée, derrière il y a des hommes. L'une d'entre eux dit que l'on ne se débarrasse pas de qui on était avant de devenir directeur.

Un autre confirme «On ne refuse pas une main tendue», ... pour garder une relation. La question plombante arrive comme une énigme à résoudre sur toute une carrière et en l'adaptant à tous les systèmes qui se construisent en prison : «Jusqu'où va-t-on hors du cadre pour gérer sa courtoisie ou sa détention ?» Demandent les formateurs.

Nous avançons rapidement en directement de la salle réservée. Certains ont déjà englouti leur sandwich ou d'autres ont leur salade en main. Plus de la moitié de la promotion est présente, attentive à la direction que peut prendre cet échange. D'abord la prudence est de mise, chez moi, qui avance pas à pas sur le protocole, qui nécessite leurs implications et eux face à la responsabilité qu'engage l'usage de leur image. Ils ont conscience qu'ils devront assumer sans détour de voir leurs visages associés à une création artistique. Mais ils restent sur la réserve, inquiets que l'interprétation des images ne produise l'inverse des intentions d'origine. Comme les autres corps de l'administration pénitentiaire, ils craignent que cette histoire ne desserve leur carrière et ils savent bien qu'internet est une archive intarissable

et moucharde. Leur passé les suivra lorsqu'ils arriveront aux responsabilités dans un établissement. Mais ce qui est intéressant c'est qu'aujourd'hui ils sont prêts à négocier d'apparaître le visage à découvert. Ils assument, leur identité n'est pas un frein puisque l'image fait partie de leur métier, comme demain lorsque dans leur prise de fonction ils figureront dans les colonnes de la presse régionale.

Mais quelle image ? «Une image qui nous humanise», avance l'une d'entre eux. Je précise que celle qui m'intéresse est celle formulée entre les prises de paroles, celle encore indécise qui se travaille dans cette incorporation, dans ce jeu entre le «tu» et le «vous». Ils me disent alors qu'ils ont déjà bougé depuis ma première écoute lors de leur retour de stage et que la question du positionnement entre le vouvoiement et le tutoiement est dépassée. Un débat s'installe car tous ne partagent pas ce point de vue, des exemples fusent. Ils évoquent les difficultés d'avoir à choisir ou à se faire imposer qui le serrage de main, qui la bise. La question du genre est évoquée du bout des lèvres, quand l'une dit s'être fait appeler «Mademoiselle».

Elle parle d'un rapport de force. Ils aimeraient aussi faire tomber les stéréotypes qui collent à leur image. Ils m'évoquent également la solitude de la fonction. Puis ils reviennent sur le port de l'uniforme comme un moment important pour eux. L'une d'eux dit « quand on met l'uniforme, on donne à l'A.P une partie de nous ». Cette semaine, ils ont vu le tailleur qui a pris leurs mensurations et pour les femmes le choix à faire entre la jupe ou le pantalon.

Je reviens sur ma proposition de protocole avec le VOTUUS en leur proposant d'écrire quelques moments de situations vues ou vécues mettant en jeu cette difficulté du positionnement. Dans leurs réponses la question du genre va exploser, inattendue.